

HELIX

Le 'reamping' – à consommer sans modération

Que vous gagniez votre vie avec des sessions d'enregistrement ou que vous soyez en train de travailler sur le prochain tube planétaire, il vous est probablement déjà arrivé d'être déçu par le son final d'une de vos parties de guitare.

Peut-être avez-vous déjà songé, en écoutant la version finale d'une production, que vous auriez dû choisir l'autre micro ou une autre enceinte ou que le solo est finalement un peu trop saturé. Un son ne peut souvent être jugé à sa juste valeur que dans son contexte final. Et parfois la vérité blesse.

Lors d'une session, le choix du son dépend souvent de ce qu'on entend pendant l'enregistrement. Si vous arrivez au studio quand le morceau est déjà presque mixé, vous proposerez sans nul doute un son qui ne nécessite quasiment aucune correction. Si, par contre, tout ce que vous entendez sont la batterie et la basse à l'état brut, il est plus que probable que cela n'ait rien à voir avec le résultat final de la production.

De nos jours, on peut quasiment tout se permettre au studio, ce qui explique pourquoi tant de productions paraissent trop belles et puissantes pour être vraies. A l'époque des vinyles, un grave légèrement boosté se soldait déjà par le dérapage de l'aiguille. Les CD et les fichiers MP3, par contre, gèrent très bien une grosse caisse qui déménage tout le quartier, poussant parfois les ingés son à tomber dans l'excès. De plus, la plupart des enregistrements ne se font plus dans des studios avec une acoustique contrôlée. Cette dernière est créée de toutes pièces avec des échantillons et des processeurs. Bref, il est plus que probable que le morceau mixé ne ressemblera en rien à ce que vous entendiez pendant l'enregistrement.

Cela a cependant des conséquences inimaginables pour les guitaristes! Car une fois que l'ingé son a remanié la gentille batterie et la basse plutôt discrète pour en faire une bombe H, la partie de guitare risque de paraître bien terne. La sonorité chaleureuse choisie pour le pont se fait écraser par le mur de basse et de batterie tandis que la petite accentuation du grave dans les couplets devient soudainement dérangeante pour la grosse caisse.

Certes, beaucoup d'égalisation et encore davantage de compresseurs peuvent rendre le résultat plus digeste mais ce que je veux dire c'est que plus les autres parties sont «abouties» quand j'enregistre, plus il est facile de trouver exactement le son qu'il faut pour la guitare. Plus le projet est à l'état brut lorsque je prépare ma contribution et plus je dois deviner ce qui risque de bien fonctionner dans le mix final.

Y a-t-il moyen de changer de cap plus tard? La réponse se résume par un terme

anglais que certains pros utilisent depuis des décennies: le «reamping».

Ce procédé envoie le signal de guitare simultanément à l'ampli pour le capter avec des micros placés devant les enceintes (comme d'habitude) et à l'enregistreur sans traitement par l'ampli ni les effets pour consigner le signal sec venant directement de la guitare. Ce signal permet ensuite de remplacer l'ampli et/ou les effets et d'enregistrer une nouvelle version sur une autre piste.

Pour cela, il faut prévoir au moins deux pistes par partie: la première contenant le résultat généré avec l'ampli et les effets et la seconde sans aucun adjuvant. Cette version «nue» peut alors servir de point de départ pour créer un son de guitare époussant mieux l'ambiance générale du morceau, ce qui revient souvent à choisir un autre ampli et une autre enceinte.

Cette approche comporte plusieurs avantages:

1. On peut changer le son de base de la guitare à tout moment. S'il s'avère lors du mixage que le delay de la guitare est trop prononcé ou que l'ampli sature juste un peu trop, il suffit de renvoyer le signal non traité à l'ampli et au delay en question et d'enregistrer le résultat sur une autre piste.

2. En cas de besoin, on peut corriger un solo à volonté, même plusieurs mois après la session. Si le solo a été enregistré avec des effets temporels, par contre, on ne peut plus en corriger les passages moins réussis car le delay et la réverb seraient coupés de façon abrupte au début du passage et reviendraient aussi brutalement après. Le signal «sec», pour sa part, permet un nombre infini de corrections avant de renvoyer un résultat parfait à l'ampli et aux effets. Les retouches passent inaperçues car le delay et la réverb n'ont aucun moyen de savoir qu'il s'agit de retouches.

Au vu de tous ces avantages, on est en droit de se demander pourquoi cette technique ne fait pas vraiment partie du B-A-BA de tout guitariste. C'est dû aux innombrables aspects dont il faut tenir compte pour que le «reamping» tienne ses promesses:

1. Il faut splitter le signal afin de l'envoyer à l'ampli, d'une part, et à l'interface d'enregistrement, de l'autre. Comme la plupart des guitares électriques disposent de micros passifs, le splittage n'est pas si simple: si on n'utilise pas de splitter actif/à tampon (au lieu d'un câble en «Y»), les problèmes d'impédance qui en découlent conduisent à une charge erronée des micros. Face à une charge inadéquate, une guitare produit un son imbuvable et répond de façon inhabituelle.

2. Par ailleurs, le niveau de sortie d'une guitare est infime par rapport à celui d'une interface audio. Un amplificateur à lampes a toutefois été calibré pour le niveau venant de la guitare au lieu du niveau ligne venant de la console etc. Autrement dit,

le signal brut de la guitare enregistré sur une piste doit être traité à nouveau afin de le rendre digeste pour l'ampli. Si l'ampli reçoit un signal d'un niveau et d'une impédance différents, il se comporte différemment et produit donc un autre son.

Seuls certains studios d'enregistrement professionnels disposent de systèmes D et d'un technicien expérimenté sachant exploiter les bienfaits du «reamping». C'est ce qui explique pourquoi cette technique n'est pas très répandue. Ce n'est qu'avec l'Helix que tout le monde va pouvoir en bénéficier car il contient une fonction de «re-amping», disponible pour son port USB.

Par défaut, l'Helix transmet le signal brut de la guitare (sans aucun traitement) sur le canal USB 7 à votre station de travail audionumérique. Et vous n'avez rien à régler! Il suffit donc de préparer une piste pour le signal traité par l'Helix (USB 1/2) et une deuxième pour le signal non traité de la guitare (USB 7). Songez à assigner un autre canal de sortie USB que celui du bus stéréo de la STAN à cette piste (USB 5, par exemple) et lancez l'enregistrement. C'est tout! Si vous n'êtes pas satisfait de l'un ou l'autre passage, faites autant de retouches que nécessaire.

Si, par après, vous décidez d'utiliser le signal direct pour créer un autre son de guitare, choisissez le canal USB 5 comme entrée sur votre Helix: ce signal est alors transmis à l'Helix avec le niveau adéquat et le son produit vous ravira. Si vous êtes puriste, rien ne vous empêche d'assigner ce signal à un départ d'effet (veillez à choisir le niveau d'instrument) et de brancher la sortie en question à votre ampli à lampes.

L'Helix vous permet d'exploiter à fond la technique du reamping. Voilà déjà une excellente raison d'aller le découvrir chez votre revendeur favori. Avant de partir, cependant, découvrez ses autres avantages sur fr.line6.com/helix.